

UNE GRANDE FIGURE DE LA TROMPE

TYNDARE GRUYER

(1850 - 1936)



par Jacques Poncet

UN PRENOM QUI SONNE

Son père, Frédéric Gruyer (1797 - 1875), avait quitté Lyon pour fonder en Italie diverses entreprises. Après une dizaine d'années, la situation politique s'aggravant dans ce pays, il revint à Lyon avec une famille déjà nombreuse de 8 enfants et y créa une savonnerie. Remarié en 1836 avec Marguerite Vallet, il en eut 5 enfants dont le dernier, né le 4 avril 1850, est celui qui nous occupe.

Pourquoi ce prénom curieux de Tyndare? Son père, féru d'idées républicaines, avait voulu le déclarer en mairie avec le prénom de Barbès (homme politique contestataire qui était alors emprisonné). Mais l'employé de l'état civil refusa, la loi n'admettant comme prénoms que ceux du calendrier ou à défaut ceux d'hommes illustres de l'antiquité. Frédéric Gruyer, qui avait des lettres, se souvint alors de ce nom de la légende grecque et le donna à son fils comme prénom. Tyndare... cela sonne déjà comme une fanfare!

UNE ENFANCE DIFFICILE

La famille, issue de deux lits, n'était pas particulièrement unie. Accaparé par ses affaires auxquelles il avait associé ses fils aînés, le père n'eut guère d'influence sur ce dernier-né. La mère, elle, était imprégnée d'une austérité confinante à la bigoterie et élevait ses deux derniers dans une atmosphère rigoriste. De ses 12 frères et sœurs, Tyndare ne connut guère que Gustave, de 6 ans plus âgé que lui, et il ne découvrit même l'existence de certaines de ses sœurs que bien des années plus tard!

Habitant sur les quais du Rhône, le jeune Tyndare jouait fréquemment sur le bas port, sa mère le surveillant de sa fenêtre. Un jour - il avait 6 ou 7 ans - il tombe à l'eau et part à la dérive sans que personne s'en aperçoive. Des lavandières occupées en aval le retirent inanimé et le suspendent par les pieds pour le faire dégorger, comme cela se faisait alors. Il revient à la vie... avec une fièvre typhoïde due à l'eau qu'il avait ingurgitée. Il en guérit mais garda comme séquelle une myopie prononcée qui le suivit toute sa vie.

Voyant dans ce sauvetage un miracle du Ciel, sa mère décide de le destiner à la prêtrise et il est envoyé, après de brefs passages dans diverses institutions religieuses, au Petit Séminaire de Verrières dans la Loire. Il y acquiert une solide culture littéraire et, selon le témoignage de ses condisciples, se révèle déjà bon musicien à défaut d'avoir la vocation souhaitée par sa mère.

Aussi doit-il bientôt retrouver la vie civile et chercher un emploi. Il a 17 ans. Se succèdent alors ce qu'on appellerait sans doute aujourd'hui des "petits boulots": professeur intérimaire, employé de bureau, secrétaire à l'exposition universelle de Lyon, comptable à la Compagnie des Chocolats d'Orient puis dans une autre société commerciale. Entre deux emplois, on le trouve même occupé par un frère aîné, marchand de fromages, qui lui fait retourner les camemberts dans son entrepôt!

Exempté de service militaire, il s'engage cependant dans les Mobiles du Rhône au moment de la guerre de 1870, mais son unité est dissoute avant d'atteindre le théâtre des opérations.

UNE CURIEUSE LEÇON

Musicien dans l'âme, il s'exerce déjà avec facilité sur tous les instruments de cuivre. A 22 ans il est soliste à la Fanfare Lyonnaise, alors réputée, et premier cor aux Concerts Classiques. Mais surtout il est fasciné par la trompe de chasse qui lui paraît pouvoir être exploitée d'une manière plus large et plus variée que celle dans laquelle on la confine d'ordinaire.

A cette époque, vers 1873, le fameux quatuor de trompes de Frontier de la Barre faisait une tournée triomphale dans toute la France. Tyndare ne manque pas d'y assister lors de son passage à Lyon et se fait introduire auprès du brillant sonneur à l'issue du concert, pour le prier de lui donner des leçons. Frontier hausse les épaules, sonne une fanfare, et se contente d'un hautain "Voilà comment on fait!".

L'année suivante, Frontier revient à Lyon pour un nouveau concert et Tyndare se présente à lui en le remerciant de la leçon "théorique et morale" qu'il avait bien voulu lui donner. Prenant alors une trompe, il sonne une brillante fanfare devant l'artiste qui ne peut cacher sa surprise.

C'est que Tyndare avait mis à profit l'année écoulée pour acheter une trompe et travailler, en s'aidant de manuels et des conseils de son ami Trolliet, corniste à l'Harmonie Lyonnaise et aussi sonneur. Par la suite,

Frontier reconnaîtra la valeur de son jeune condisciple et l'invitera à se joindre à son quatuor. Tyndare fera ainsi quelques tournées en France et en Europe avec le groupe.

MARIAGE EN PANTOUFLES

Aux dires de ses contemporains, il atteint le sommet de son talent de sonneur dès l'âge de 25 ans. Très sociable, il lie vite connaissance avec les meilleures trompes et particulièrement avec les frères Fontenay qui mènent grand train dans leur château du Bachais près de Grenoble: alternant festins et chasses dans ce Dauphiné giboyeux, ils pouvaient sonner plus de soixante fanfares en une soirée... en consommant autant de bocks de bière. Là se trouve l'inspiration de l'une de ses plus célèbres fantaisies: "Les Echos des Alpes".

Grenoble, Tyndare y passe chaque fin de semaine en allant faire sa cour à sa cousine Marie Eugénie qui habite à proximité. Le mariage est célébré le 10 juillet 1877, non sans originalité puisque le marié y vient en pantoufles, s'étant fait une entorse peu avant lors du bal où il enterrait sa vie de garçon.

Le jeune ménage s'installe à Lyon, mais pour peu de temps. Une offre alléchante de chef comptable se présente à la Fabrique d'Allumettes de Marseille, avec des appointements fabuleux pour l'époque de 10.000 francs par an. Il n'y a même pas à hésiter et le couple part aussitôt.

Hélas, l'affaire se révèle vite véreuse et Tyndare se retrouve après divers expédients secrétaire d'un homme d'affaires américain qui a obtenu l'exclusivité de représentation des Cristalleries de Baccarat. Mais la place n'est pas plus sûre que la précédente et c'est dans ces conditions précaires que s'annonce une prochaine naissance: le 12 juillet 1878 vient au monde Charles Gabriel Gruyer qui restera fils unique et deviendra lui aussi un excellent sonneur.

Tyndare n'a pas tardé à regrouper un petit cercle d'amateurs de trompe à Marseille. Et puis souvent, avec sa femme, il va le soir au bout de la promenade du Prado et sonne jusqu'à une heure avancée, seul ou en compagnie de quelques amis.

UNE RENCONTRE DECISIVE

Et voilà que ce qui n'était pour lui qu'un passe-temps lui ouvre subitement les portes de la réussite. Un certain soir, le propriétaire d'une villa voisine sort de chez lui pour le féliciter et, en l'invitant à boire une coupe de champagne, lui demande s'il pourrait lui donner des leçons de trompe ainsi qu'à quelques-uns de ses amis. D'abord réticent, Tyndare finit par accepter la proposition qui lui procure quelques subsides non négligeables. Mais surtout grâce à cet homme, le comte de Sabran, il entre en contact avec la grande bourgeoisie marseillaise où ses talents de musicien mais aussi d'homme d'esprit et de brillant causeur lui assurent une place inattendue.

Sous son impulsion se crée en 1880 la Saint-Hubert de Provence, société dont il assume la direction rémunérée. C'est le début d'une période active et aisée, les cachets de leçons de trompe s'ajoutant aux commissions sur les ventes d'instruments et d'accessoires. Il prend part aussi aux grandes battues au sanglier qu'organise dans l'Esterel l'homme d'affaires Félix Martin. Il y rencontre les meilleurs sonneurs venus de Paris et c'est une succession de concerts et de festivités.

Pour la Saint-Hubert 1883, un concert spirituel est organisé en la chapelle Notre-Dame des Neiges dans la banlieue marseillaise: c'est là que germe alors l'idée de composer une messe pour trompes. Mais Tyndare est toujours soucieux de s'entourer de conseils autorisés. Aussi écrit-il au célèbre professeur de trompe Normand, auteur d'une méthode également réputée. La réponse, en date du 12 octobre 1883, est de celles qui décourageraient les meilleures initiatives. Sur Tyndare, toujours prêt à foncer, elle produit l'effet inverse: il lui suffit de 3 semaines pour composer et faire exécuter sa messe de Saint-Hubert qui soulève l'enthousiasme.

Une autre composition garde également le souvenir de ces années marseillaises: l'Ile Verte, qui évoque le charmant petit îlot qui se dresse au large du Cap de l'Aigle, proche de La Ciotat.

LA COMPTABILITE SOLEIL

Mais l'euphorie retombe vite: au printemps qui suit, une terrible épidémie de choléra ravage Marseille. Tyndare se réfugie avec femme et enfant près de Grenoble, dans sa belle-famille qu'il aide pour les travaux agricoles. Il renoue en même temps avec les sonneurs de la région, et en profite aussi pour initier sa femme à la trompe. De retour à Marseille, une fois les risques écartés, il songe à s'établir à son compte puisque ses précédents emplois n'ont pas eu le succès escompté. Avec son ami Amédée Chaix, il crée un cabinet de comptabilité et met au point un système d'écritures simplifiant la gestion des entreprises. Un brevet est déposé en 1885 sous le nom de "Comptabilité Automatique". Complété en 1892 par la "Comptabilité Soleil", il recevra une médaille d'argent aux expositions internationales de Lyon en 1894 et de Paris en 1900. La vente de ces registres de comptabilité lui assurera sa vie durant un revenu appréciable.

Cependant ce n'est là qu'un gagne-pain. Pour l'inlassable Tyndare, la musique et la trompe sont la vraie raison de vivre. Non content de faire valoir ses dons de virtuose, il forme de nombreux élèves, compose des fanfares, une vingtaine de morceaux de concert, constitue un premier recueil de partition en 2 volumes... C'est à cette époque que son prénom retentissant de Tyndare devient un véritable patronyme qui le suivra désormais jusqu'à sa fin.

LA METHODE

1887 le voit activement engagé dans la préparation de sa Méthode de Trompe. Depuis une quinzaine d'années, il accumule notes et renseignements de tous ordres. Vient le moment où il mène campagne pour recueillir des partitions pouvant être reproduites avec l'autorisation des auteurs ou de leurs ayants droit. Le bruit se répand vite, les uns applaudissant au projet, les autres, tels les "Virtuoses de la Chasse" de Toulouse, y voyant surtout une bonne occasion de se faire connaître!

Par l'imprimeur-libraire Firmin-Didot avec lequel il est en relation, Tyndare obtient pour sa méthode le patronage du journal "La Chasse Illustrée", à quoi s'ajoute une publicité habilement relayée par les revues spécialisées et les Périnet, Raoux et autres facteurs de trompes. Mis en vente en mars 1889, le premier tirage de 350 exemplaires est épuisé dès la fin de la même année et d'autres se répéteront dans les années suivantes avec le même succès. Tous le disent alors: les manuels précédents, ceux de Tellier, de Frontier ou même de Normand, ne correspondaient plus aux besoins des sonneurs et l'initiative de Tyndare, venant au bon moment, répondait à une réelle attente.

Mais il ne se repose pas pour autant sur ses lauriers. A côté de la Saint-Hubert de Provence qu'il continue à diriger et animer, il a aussi créé le Rallye-Provence. Sa réputation ne cesse de s'élargir et il est appelé à siéger dans les jurys de concours de musique qui se multiplient à cette époque. C'est ainsi qu'il préside celui de Grenoble en 1893, premier pas d'un retour vers ce Dauphiné dont sa famille est issue. A la demande des organisateurs, il compose pour l'occasion le premier de ses grands morceaux de concours: Les Allobroges. Une dizaine de sociétés y participent; au sein de celle qui arrive en dernière place, la fureur gronde au point que les sonneurs invitent les vainqueurs à tomber la veste pour régler la question à coups de poing dans un pré voisin!

UNE AMITIE SANS FAILLE

Parmi ses relations, Tyndare compte un ami fidèle: André Capron. A première vue, tout les oppose: Tyndare est de petite taille, sec et nerveux, un "volcan" disait sa mère pour souligner son caractère impétueux et débordant; Capron est un colosse imposant, d'un calme olympien, mesuré et réfléchi. Mais les contraires s'attirent et cette amitié va mener Tyndare vers une nouvelle vie.

Capron, en effet, épouse en 1890 la veuve d'un riche banquier. Les Gruyer sont souvent invités dans leur luxueuse villa de Cannes où fréquente une élite cosmopolite. Tyndare a ainsi le privilège d'être remarqué par le grand duc Nicolas de Russie... qui lui propose de donner des leçons aux musiciens de sa garde. Mais les Capron, qui cherchent à échapper aux chaleurs méridionales pendant les mois d'été, fixent bientôt leur choix sur le château de Passins dans l'Isère, près de Morestel. Ils l'achètent en 1893, avec le domaine agricole de 260 hectares qui en dépend et pour lequel il leur faut trouver un régisseur. Tyndare, évidemment, ne pouvait résister longtemps aux pressions de son ami, d'autant plus qu'elles lui permettaient de se rapprocher de son cher Dauphiné. Le voilà donc, lui, citadin dans l'âme, devenu "homme des champs".

Son courage est heureusement à toute épreuve, au physique comme au moral, et il peut aussi compter sur une épouse active et travailleuse. Son rôle est clairement défini: valoriser l'exploitation pour permettre aux Capron de faire face aux travaux réclamés par le château et à son entretien. Cette tâche l'occupera à partir de 1894, et le répertoire de la trompe lui doit une autre de ses grandes compositions: le Château de Passins.

RETOUR A LA VILLE

Cependant, en dépit de résultats appréciables, ses efforts ne suffisent pas à assurer un revenu à la hauteur des besoins du château. Et puis d'autres raisons le poussent aussi, au bout d'une quinzaine d'années, à mettre fin à cet "exil" campagnard. Certes, il n'a cessé d'entretenir des relations avec tous les sonneurs de France et de Navarre: la volumineuse correspondance conservée en témoigne encore. Souvent, il est appelé à siéger dans des jurys de concours ou à les présider, et l'achat d'une voiture lui facilite les déplacements. A plusieurs reprises, aussi, il est consulté par les groupes ou sociétés qui se constituent un peu partout, car ses conseils font autorité. Mais pour ce tempérament débordant d'activité et de projets, la vie citadine reste irremplaçable.

L'année 1909 le voit donc de retour à Lyon. La vente de ses registres de comptabilité continue de lui assurer un revenu; il le complète par un rôle de comptable-conseil à l'hôpital psychiatrique de Lyon-Bron dont l'un des responsables est de ses amis. Mais bien entendu c'est la trompe qui mobilise toute son énergie, à commencer par la création du premier Rallye-Tyndare. Son fils Charles, formé par ses soins, en fait naturellement

partie. Le 15 août 1913, alors qu'il est en voyage de noces en Auvergne, son père n'hésite pas à le faire revenir à Lyon... pour siéger avec lui dans un jury de concours. L'anecdote témoigne des exigences du Maître, aussi sourcilieux en matière de ponctualité qu'intransigeant sur le plan de la rigueur musicale.

Quelques mois après, il effectue avec sa femme une grande tournée à Paris et aux Pays-Bas où il est accueilli triomphalement par les milieux cynégétiques et musicaux.

Puis c'est la longue coupure de la Grande Guerre. Mais si l'heure n'est plus à animer des festivités au son de la trompe, Tyndare n'en continue pas moins à oeuvrer pour son cher instrument. Il n'est pas question non plus de laisser "rouiller" les lèvres. Le Rallye-Tyndare se voit pratiquement dissous de fait par l'absence de la plupart de ses membres. Mais les leçons se poursuivent çà et là tandis qu'à la caserne de la Part-Dieu, proche de son domicile, il initie les sous-officiers de la musique militaire. Vient enfin la victoire, célébrée en fanfares chez son fils le 17 novembre 1918... avec accompagnement de piano.

DE "COR ET CORDES" AU RALLYE-TYNDARE

Ce n'est pas là une nouveauté. Depuis ses débuts, Tyndare n'a jamais considéré que la trompe devait être un instrument à part et que son répertoire était incompatible avec d'autres. Certes il maîtrise parfaitement le style vénérien - et nombre de ses oeuvres en donnent d'excellents exemples - mais il tient que d'autres manières existent aussi et que la trompe peut s'associer à d'autres instruments. Sa formation initiale de corniste n'est pas étrangère à cette attitude: lors de son apprentissage, vers 1865/70, le cor à pistons était peu répandu et l'on utilisait encore largement le cor naturel en bouchant les notes qui ne sortent pas naturellement. Il était donc tentant pour lui d'élargir en ce sens le domaine de la trompe, laquelle n'est qu'un cor naturel en ré.

On le voit ainsi organiser avec son fils, en 1919, des séances musicales baptisées "Cor et Cordes" réunissant trompe, cor d'harmonie, violon, violoncelle, contrebasse, piano... Une composition associant ces instruments, intitulée "Idylle", est même éditée avec grand soin. Des mêmes années date aussi sa merveilleuse "Invocation" pour 2 trompes et orgue, ou sa "Méditation" pour quatuor de trompes et cors. La trompe vient aussi fréquemment en accompagnement du chant, et là encore c'est une pratique que Tyndare exploite depuis longtemps, lorsqu'il se joignait aux meilleurs artistes sur les scènes lyonnaises.

Et puis le 18 février 1921, c'est la constitution officielle de la Société du Rallye-Tyndare, héritière de celle qui se groupait de manière informelle autour du Maître avant 1914. Ainsi légalisée, cette Société de 8 sonneurs va multiplier les prestations pour faire connaître la trompe: concerts, auditions au Conservatoire, soirées musicales, messes, inaugurations... souvent avec le concours de formations comme la chorale Les Vieux Amis et de chanteurs en renom tels que Mme Vial ou M. Bernasconi de l'Opéra de Lyon.

BROUILLE FAMILIALE

Seule ombre au tableau: les relations qui se détériorent entre Tyndare et son fils. Instable et de santé fragile, celui-ci ne lui apporte que des déceptions. Le Maître voit en lui le seul interprète digne de ses oeuvres, pétri par lui et unique héritier de son art. Mais les absences incessantes de Charles aux répétitions sont prétexte à des scènes pénibles qui vont se renouveler pendant près de 20 ans. On a vu plus haut comme Tyndare pouvait être exigeant avec son fils dès lors qu'il s'agit de trompe. Pour ce dernier, l'impérieuse autorité paternelle pèse autant qu'elle l'attire: c'est une quête impossible, jalonnée d'orages violents suivis d'éclaircies, de repentirs et de nouveaux départs. Il serait trop long d'en retracer ici les épisodes, mais deux anecdotes suffisent à donner une idée de ces conflits.

Août 1926: souffrant et sous traitement, Charles fait néanmoins l'effort d'accompagner le Rallye-Tyndare pour une messe suivie d'un concert dans les célèbres grottes de La Balme (Isère), et moins d'une semaine après pour un week-end aux fêtes d'été d'Evian: le samedi, concert au Casino puis sur le bateau traversant le lac jusqu'à Ouchy; le dimanche, messe à 10 heures suivie d'un concert à 11 heures 30, d'une audition l'après-midi à l'Exposition Canine et d'une autre le soir, en barques sur le lac. Tyndare rayonne, naturellement, et serait prêt à recommencer mais son fils en sort épuisé.

24 décembre 1926: le Rallye se produit en soirée au Conservatoire avec le Choral de Lyon. Mais il n'est pas question de se reposer sur ses lauriers: le 31 décembre, l'intransigeant Tyndare fera répéter ses sonneurs jusqu'à près de minuit! Il faut dire que le règlement du Rallye prévoyait des sanctions financières pour toute absence non motivée par écrit... On comprend que Charles demande grâce.

LA FEDERATION

Mais voici que d'autres préoccupations surgissent. Depuis plusieurs années, déjà, des sonneurs songent à se constituer en fédération, pour favoriser les échanges entre eux et mettre un frein à des dérives parfois indignes de la trompe. Ils sont entraînés par Gaston de Marolles qui considère que le Maître Tyndare, avec

l'autorité qu'il a en la matière, doit nécessairement faire partie du projet. Ce dernier, lors d'un congrès préparatoire à Orléans le 3 juillet 1927, fait un discours où s'expriment clairement ses idées:

"Une des causes du manque de progrès dans la trompe, c'est que les sociétés ne se rencontrent que dans des concours où des jurys incompetents distribuent à tort et à travers diplômes et médailles. Je dis incompetents. Ils le sont à ce point que j'ai vu des jurés disqualifier des sonneurs parce qu'ils faisaient le ton de chasse, ce suprême agrément de la trompe.

C'est pourquoi je félicite les organisateurs de cette réunion qui nous permettra d'établir les assises d'une Fédération dont la mission sera d'établir des règlements, l'unité d'étude, et par conséquent la révélation aux foules des beautés de la trompe.

Qu'elle fasse entendre sa voix puissante au fond des bois, qu'elle souligne un chanteur, un violon, qu'elle s'associe aux splendeurs harmonieuses de l'orgue, toujours elle charme, émeut et séduit. Je vous aiderai donc de toutes mes forces. Cet hiver, je l'espère, paraîtra une sorte de Livre d'Or de la Trompe, dans lequel je me propose de développer ces trois points: le passé du noble instrument; qu'en est-il actuellement; que doit-il être dans l'avenir?

Pour le passé, il n'y a pas de changement à Paris depuis 50 ans. C'est toujours la tradition des grands sonneurs que j'ai connus. C'est le ton de chasse, la fanfare puissante, bien timbrée et bien cadencée selon leur expression, toujours séduisante pour les passionnés de la trompe, mais auquel l'auditeur reproche la monotonie. Il ne peut en être autrement puisqu'ils jouent, toujours dans le même ton, des airs qui se ressemblent tellement qu'il faut être professionnel pour s'y reconnaître.

En province il en va autrement. Le timbre puissant de la trompe, le ton de chasse, le taylor ne comptent, hélas! que de rares praticiens. On se borne à jouer plus ou moins musicalement des fantaisies souvent incolores. Au chef incombe alors le devoir d'un choix judicieux de morceaux bien écrits...

Le grand progrès, celui vers lequel doivent tendre tous nos efforts, sera d'unir ces voix".

DESILLUSIONS

Tyndare, on le voit, rêve d'une trompe "totale", dans laquelle vénerie et musique se rejoindraient sans exclusive, avec le souci manifeste de rechercher sans cesse la qualité. Mais son appel, pour une fois, ne rencontre guère d'écho. Peu après, il écrit à Gaston de Marolles: *"Ma première pensée d'un groupe fédératif qui devait être un enseignement par sa valeur technique et par un répertoire de choix, cette pensée a rencontré, à Paris surtout, de l'indifférence..."* Il se plaint également que les tâches administratives et la nombreuse correspondance qu'entraîne la création d'une Fédération l'empêchent de mener à bien ses projets personnels, notamment son Livre d'Or de la Trompe.

Néanmoins il n'est pas homme à abandonner, et c'est par un juste retour des choses qu'il est à la première place de l'assemblée constitutive de la Fédération des Trompes de France, le 15 janvier 1928 et qu'il en devient le premier président.

Mais des nuages ne tardent pas à surgir. Dès l'année suivante, le concours qui se déroule à Orléans met pratiquement hors jeu ses espoirs de promouvoir une trompe largement ouverte sur la musique. Il s'en explique sans ambages dans de nombreux courriers, tel celui adressé au directeur de la St. Hubert de Vesoul:

"J'ai toujours préconisé une épreuve de lecture à vue qui compterait en faveur de ceux qui démontreraient ainsi leur volonté de traiter la trompe autrement que comme un instrument primaire. Certes, personne plus que moi n'aime la pleine trompe avec toutes ses contingences, mais ce sont surtout les autres possibilités de l'instrument qui rallient les plus nombreux suffrages....

La question est un embarras pour les Empiriques qui ont leur quartier général à Paris dans les caves des marchands de vins...

J'avais compté que la Fédération ferait la réaction nécessaire à l'avenir de la trompe, et si j'ai accepté d'en être le Président, c'est que mes premières directives avaient été acceptées. Mais le règlement (du concours) d'Orléans, dit de la Fédération, est en contradiction avec les conventions que j'avais fait accepter. Bien mieux, ou plutôt pire, j'avais offert 2 prix de 250 F chacun (NB environ 7500 F actuels), l'un pour la trompe classique, l'autre pour la radouci. Ils ont été refusés parce que celui du radouci, à signification musicale, pouvait contrarier et éloigner ceux qui ne pratiquent pas cette partie intéressante de notre art. Or des sociétés se sont affiliées à la Fédération dès le début sur la foi de nos promesses et elles ont versé leur obole. J'ai reçu à cet égard de violentes protestations dont quelques-unes semblent m'attribuer cet oubli de promesses formelles."

C'en est trop. Passe encore qu'on se dispute sur des orientations, mais de là à renier la parole donnée... Tyndare n'est pas de ceux-là: il démissionne aussitôt. Moins regardant sur l'aspect musical de la trompe - il ignore tout du solfège - Gaston de Marolles le remplacera à la présidence de la Fédération.

DERNIERS ECLATS

Le coup est rude, mais le Maître n'est pas encore terrassé. A 79 ans, il continuera seul, ou avec son Rallye, à défendre sa vision d'une "trompe totale". En septembre 1929, c'est une tournée de concerts triomphale à Bordeaux, Biarritz et San Sebastian (Espagne).

L'année suivante est endeuillée par le décès de sa femme. Avec patience et abnégation, elle avait su se faire l'intermédiaire entre son bouillant époux et leur fils, fragile et indécis. Pressé d'exigences financières, celui-ci ne tarde pas à réclamer sa part dans la succession, ce qui ne manque pas d'envenimer à nouveau les relations.

Janvier 1932: Tyndare part pour la Côte d'Azur à la demande de musiciens qui, en réalité, souhaitent surtout profiter de sa notoriété pour se faire valoir. Mais lui, repris par son démon musical, entend bien prouver et éprouver son étonnante vitalité. Aussi accepte-t-il inconsidérément de se produire de tous côtés, de Nice à Cannes, sans tenir compte de son âge - 82 ans - ni prendre garde à une première défaillance. Le 19 mars, en plein concert, il est à nouveau frappé, victime d'une hémorragie cérébrale qui le laisse paralysé.

Appelé à son chevet, Charles fait plusieurs séjours auprès de lui avant de le ramener à Lyon où il est admis dans une clinique privée. Mais le vieillard ne tarde pas à être entouré d'intrigants qui, dans le passé, ont contribué à le dresser contre son fils. Abusant de sa faiblesse, ils parviennent à le soustraire à sa famille pour le faire hospitaliser - sinon séquestrer - à Grenoble. Il s'y éteint le 12 mai 1936, au bout de 4 longues années.

LE CHANT FINAL

Parmi ses dernières compositions figure un "Chant du Soir". Composé en octobre 1928 et dédié à son ami Demiéville, il prendra un peu plus tard un nouveau titre, celui de "Cantique du Sonneur", et fera figure de testament musical.

On voit souvent en Tyndare un sonneur et auteur illustre qui aurait en quelque sorte dévié de la saine pratique de la trompe de vénerie. C'est oublier qu'il avait une profonde admiration pour le tayau et le ton de chasse, "fleurons de la trompe" comme il le disait lui-même. C'est oublier aussi qu'il n'a jamais cessé de se retremper dans le monde de la vénerie pour y puiser son inspiration, depuis les laisser-courre en Dauphiné de sa jeunesse jusqu'au banquet des Lieutenants de Louveterie auquel il prenait encore part à la veille d'être terrassé par la maladie.

C'est précisément ce sens aigu qu'il avait de l'âme de la trompe, qui l'a poussé à en exploiter toutes les richesses en mettant à profit ses dons musicaux. Son souhait le plus cher était de faire partager ce bonheur de sonner en dehors de tout parti pris, d'où son amertume de voir la Fédération prendre une autre voie plus limitée: *"L'apostolat est rarement récompensé"*, confiait-il peu après.

Cet amour passionné de la trompe est pour ainsi dire tout entier contenu dans ce chant final qu'est le Cantique du Sonneur. La forme est celle d'une fanfare - refrain/couplet/refrain - avec le 6/8 caractéristique. Mais c'est une fanfare douce, en forme de prière, véritable synthèse de la trompe de vénerie et de la trompe musicale. Parmi les nombreuses versions qu'en a laissées Tyndare (quatuor de trompes, trompe et orgue...), il y en a une pour chant et trompes avec des paroles qu'il a lui-même composées:

*O trompe enchanteresse, tu m'as donné les meilleurs de mes jours.
Pour ton amant fidèle, sonne encor, sonne toujours!
A mon heure dernière, que ton chant divin
soit l'ultime prière, et mon soutien!*

Il y a quelques années, la pochette d'un disque de trompe annonçait dans le programme: "Le Cantique du Sonneur - Traditionnel". Rejeter ainsi dans l'anonymat l'une des plus belles oeuvres du Maître pourrait être considéré comme injurieux pour sa mémoire. Mais n'est-ce pas aussi une consécration? Car le plus bel hommage à lui rendre, c'est bien celui de l'identifier totalement à la tradition de la trompe?